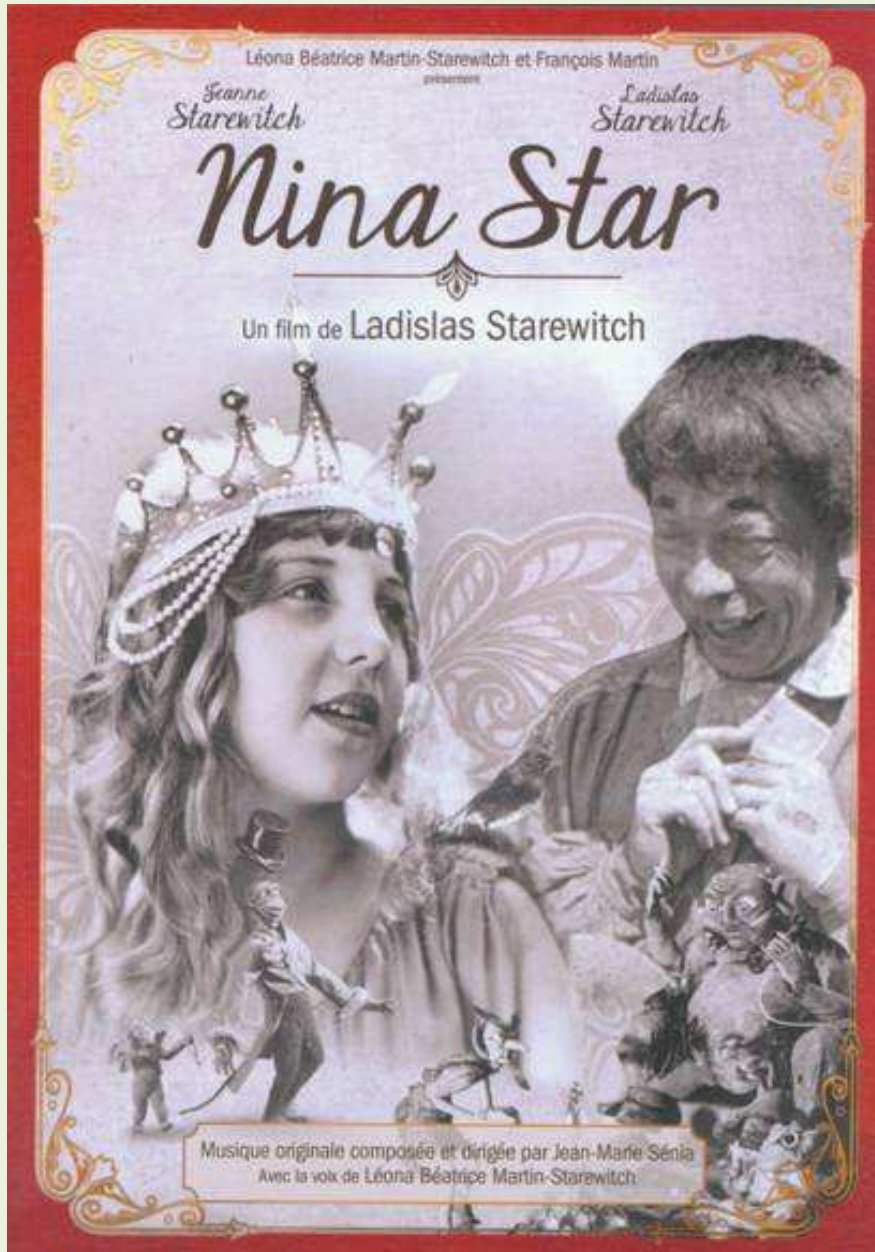


NINA STAR

DVD sorti le 24 juin 2013



avec
Nina Star dans le rôle principal
et **Ladislas Starewitch** dans le rôle du jardinier (*L'Epouvantail*).

QUATRE FILMS sont réunis dans ce programme :

L'Epouvantail, 1921, **couleurs par virage et teintage, 16'50.**
Le Mariage de Babylas, 1921, **noir et blanc, 15'.**
La Voix du rossignol, 1923, **couleurs par virage et pochoir, 12'7.**
La Reine des papillons, 1927, **couleurs par virage et teintage, 22'25.**

réalisés par
Ladislas Starewitch
assisté d'Irène Starewitch

composition musicale originale
Jean-Marie Sénia

avec la voix de
Léona-Béatrice Martin Starewitch

Sous-titres anglais

En 1925, aux Etats-Unis d'Amérique, le film *La Voix du rossignol* a reçu le prix Hugo Riesenfeld du meilleur court métrage de l'année décerné par un jury composé de professionnels du cinéma.

Copyright 2012 Léona Béatrice Martin-Starewitch

Dossier réalisé par Léona Béatrice Martin-Starewitch et François Martin

NINA STAR

en DVD
distribué par



Le Dossier

Sommaire :

Les quatre films	p. 4
Le projet	p. 6
Biographies de Ladislav et Jeanne « Nina » Starewitch	p. 8
La presse à la sortie des films, années 1920	p. 10
Le prix Hugo Riesenfeld	p. 14
Ladislav Starewitch et l'avant-garde	p. 15
La musique de Jean-Marie Sènia	p. 17
Les ciné-marionnettes	p. 18
Les bonus	p. 21
La restauration des films	p. 23
<i>Nina Star</i> dans la presse de 2013	p. 25

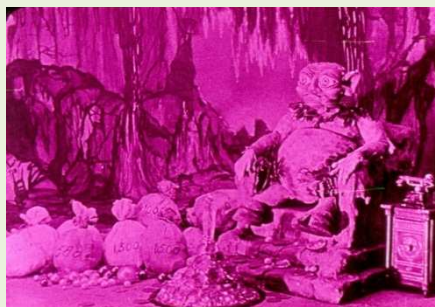
Tous les DVD de Starewitch sur :



Tout sur Starewitch : www.starewitch.fr

LES QUATRE FILMS

L'Épouvantail, 1921



Scénario personnel. 50% d'animation. 400 mètres. Avec la participation de Nina Star. Film comique, "funambulesque". Diffusé dans le monde entier.¹

L'Épouvantail est l'illustration de l'expression russe « boire jusqu'à l'apparition du diable ».

Dans ce court métrage burlesque Ladislav Starewitch interprète lui-même le rôle du jardinier et sa fille Nina (huit ans) celle du galopin.

Marionnettes et êtres vivants évoluent naturellement dans un monde fantastique où diables et diabolins ont bien du mal à assurer leur domination.

Un casse-croûte, un coup de rouge, une sieste... Et une partie de carte endiablée qui oppose le monde des enfants au jardinier madré dont la rouerie est sans limite.

Qui vaincra ?

Le Mariage de Babylas, 1921

Scénario personnel. 80% d'animation. 350 mètres. Avec la participation de ma fille, Nina Star. Une comédie enfantine. Gaumont acheta les droits pour la France. Diffusé dans le monde entier.

Interrompre le mariage de ses poupées préférées pour aller se coucher est bien cruel : la petite fille emporte dans son sommeil le regret du mariage manqué de son singe Babylas : mais, le dieu des songes supplée à sa défaillance. Voici que tous les jouets de la petite fille - poupard, singe, poupées... - s'animent. Le singe écrit avec sa queue... le mariage se fait, non sans incidents.



La Voix du rossignol, 1923



Scénario personnel. 50% d'animation avec la participation de Nina Star. Pathé acheta les droits exclusifs. Colorié selon le système Pathé. Il reçut une médaille d'or aux USA en 1925. Fantaisie poétique.

Conte moderne, où le personnage humain est en contact avec un monde semi-réel poétisé. C'est le type de plusieurs autres films du même genre. Un rossignol poursuivant une mouche tombe dans une souricière. Il devient la distraction

et le seul jouet de la fillette d'un cordonnier.

¹ En italiques est reproduite la présentation que Ladislav Starewitch lui-même a consacrée à chacun de ces films dans une filmographie rédigée à la fin des années 1940.

Prisonnier dans sa souricière, le rossignol chante à l'aube la beauté de son monde perdu. Son chant évoque des images dans le rêve de la fillette. Au réveil, celle-ci, prise de compassion, libère le rossignol. Reconnaisant, il lui fait don de sa voix.

Interprété par Nina Star, des oiseaux et quelques insectes. Colorié par le procédé Pathé. Premier prix et médaille d'or des Etats-Unis en 1925.

Un rêve fait comprendre à une fillette que le Rossignol n'est pas un jouet. Et que si maintenant elle chante si bien le soleil et le printemps, c'est parce que le Rossignol à qui elle a rendu sa liberté, en reconnaissance, lui prête sa voix durant le jour et ne lance ses trilles que la nuit.

La Reine des papillons, 1927



Scénario personnel. 50% d'animation. 600 mètres. Avec la participation de Nina Star. Ce film est illustré par une composition musicale abstraite et fait jouer simultanément des marionnettes et des acteurs réels. Saturnfilm achète les droits exclusifs.

Séduite par la qualité, la beauté, de la musique du violoniste aveugle Nina désire ardemment apprendre à jouer du violon. Elle sauve de la mort une chenille qui la remercie en l'introduisant au royaume végétal de la musique...

A son réveil Nina a reçu le don et devient virtuose...



Nina dans L'Epouvantail.

LE PROJET NINA STAR

Dans les années 1920, arrivé en France où il s'installe Ladislas Starewitch se consacre entièrement aux films de marionnettes animées, de ciné-marionnettes, dans lesquels se mêlent parfois des personnages réels en délaissant totalement les tournages avec acteurs réels qu'il a beaucoup pratiqués en Russie dans les années 1912-1918.



Néanmoins dans ces années, une jeune actrice apparaît dans plusieurs films (sept exactement), c'est Jeanne la propre fille cadette de L. Starewitch, sous le nom de Nina STAR. « Star » étant autant l'abréviation du patronyme familial qu'un clin d'œil au « STAR système » qui se met en place à l'époque dans la nouvelle patrie du cinéma, les Etats-Unis d'Amérique².

Le programme **Les Contes de l'horloge magique** (2003) rassemblait trois de ces films : *La Petite Chanteuse des rues*, *La Petite Parade* et *L'Horloge magique*. Ici **Nina Star** présente les quatre autres films distribués³ dans lesquels Nina au milieu des marionnettes devient le personnage principal avec comme partenaire exceptionnel Ladislas Starewitch lui-même dans *L'Epouvantail*. Au moment de leurs sorties les génériques des films donnaient très peu d'informations sur les films eux-mêmes, c'est Béatrice, la petite fille de Ladislas Starewitch, qui a identifié sa mère et son grand-père comme étant la petite fille provocante (dans un rôle masculin) et le jardinier éméché lors des premiers visionnements à la fin des années 1980 à Londres.

Mais à la différence des trois films des **Contes de l'horloge magique**, le parti a été pris ici de rester totalement fidèle aux œuvres originales : les cartons ont été conservés comme lors des projections des années 1920. En mêlant musique et lecture de ces cartons le spectacle proposé dans le DVD se rapproche de l'ambiance des séances de l'époque avec musiciens et bonimenteurs dans la salle tout comme dans **Les Fables de Starewitch d'après La Fontaine** (2011).

Le Mariage de Babylas est un film en noir et blanc, les trois autres sont en couleur⁴.

² Voir également le jeu de mot possible en anglais sur le nom de Starewitch dans « La presse à la sortie des films ».

³ *Les Yeux du dragon* possédait un préambule avec acteurs dont Nina. La presse de l'époque s'en fait l'écho et il existe des photographies de tournage de ce préambule. Mais seules des marionnettes sont présentes dans les copies distribuées.

⁴ Voir la partie « La restauration des films ».

Dans ces quatre films Ladislav Starewitch le créateur rompt les frontières du rêve et de la réalité, de la mort et de la vie pour faire triompher la vie et l'amour. Avec une pointe de malice qui brouille les pistes.



Ladislav et Nina entourés de marionnettes dans le studio à la fin des années 1920.

« Toutes les marionnettes que vous voyez ici sont des acteurs de cinéma, même s'ils ne sont pas de vraies stars mais seulement des créations de l'imagination... Parfois je mêle des personnages vivants à mes marionnettes, ce qui apporte une vraisemblance à l'action. » Ladislav Starewitch

BIOGRAPHIES



Ladislav STAREWITCH, né à Moscou en 1882 de parents polonais, passe son enfance en Lituanie. Autodidacte, il s'intéresse à la peinture, à la photographie et surtout à l'entomologie. C'est pour expliquer la vie des insectes au Musée Ethnographique de Kovno (Lituanie) qu'il tourne son premier film d'animation dans lequel il utilise des scarabées naturalisés, filmés image par image. Le succès est immédiat : le film *La Cigale et la fourmi* (1911) est présenté au Tsar qui le récompense avant de susciter l'admiration internationale (140 copies ont été tirées).

Obligé de quitter le pays au lendemain de la révolution bolchevique, il emménage définitivement en France à partir de 1920 et installe son studio à Fontenay-sous-Bois. Dès lors, avec sa fille aînée Irène qui l'assiste pour la fabrication des marionnettes et sa femme Anna qui conçoit et fabrique les costumes, il entre dans la phase la plus prolifique de sa création. Nina, sa fille cadette, devient la vedette d'une série de films parmi les plus inventifs (voir les deux dvd *Les Contes de l'horloge magique* et *Nina Star*), mêlant animation, trucages et images réelles.

Distribuées aux Etats-Unis et en Europe essentiellement, ses œuvres lui valent des récompenses internationales.

Que serait devenue sa carrière si *Le Roman de Renard* (1929-1930) n'avait pas connu ces problèmes de sonorisation qui ont reporté sa sortie française en 1941, si la série *Fétiche* n'avait été victime des turpitudes de son producteur au moment où, au début des années 30, certains comparaient Ladislav Starewitch à Walt Disney ?

Starewitch continuera de tourner jusqu'à sa mort en 1965, réalisant au total une centaine de films en prise de vues réelles et/ou animation. Récemment, des créateurs comme Tim Burton, Terry Gilliam, Ray Harryhausen ou bien tout récemment Wes Anderson et son *Fantastic Mr. Fox* ont rendu hommage à ce magicien de la ciné-marionnette dont la virtuosité reste inégalée.

En 2014 le Centre Culturel de Catalogne de Barcelone lui rend hommage en présentant une belle exposition réunissant Ladislav Starewitch, les frères Quay et Jan Švankmajer (Lire *Ladislav Starewitch et l'avant-garde* dans ce dossier).



La famille Starewitch dans les années 1930 : Irène, Nina, Anna et Ladislav... avec Boy et Fétiche.



Jeanne STAREWITCH, fille cadette d'Anna et de Ladislav est née en 1913.

Dans les années 1920 elle joue le rôle principal dans plusieurs films de son père sous le nom de Nina Star. Ce sont ses seuls rôles au cinéma. Dans les années 1930 elle obtient son diplôme de dentiste et travaille à Rouen. Au milieu des années 1950 elle revient à Fontenay-sous-Bois vivre avec ses parents (Anna décède en 1956) et Irène. Elle participe au tournage des derniers films de son père.

Décédée en 1984, Nina n'a pas participé au renouveau de l'œuvre de Ladislav Starewitch, tandis qu'Irène, qui a plusieurs fois été figurante dans les années 1910 en ne tenant qu'un seul rôle important dans les films paternels (*Le Lys de Belgique*, 1915) avant de devenir progressivement son assistante dans les années 1920 a

pu guider les premières restaurations à la fin des années 1980 et participer à une nouvelle projection du *Roman de Renard* à Aubervilliers avant son décès en 1993.



Nina et Irène entourant leur père au début des années 1930 dans la maison de Fontenay, on aperçoit derrière dans la vitrine le « château » de La Reine des papillons (voir Les ciné-marionnettes) et quelques marionnettes du Roman de Renard ou du Rat des villes et le rat des champs.

LA PRESSE A LA SORTIE DES FILMS DANS LES ANNEES 1920.

Dès les années 1920 Ladislas Starewitch s'est abonné à *L'Argus*, organisme spécialisé dans l'envoi des extraits de presse consacrés à la personne abonnée à ce service. Il a regroupé toutes ces coupures dans quelques grands albums, en voici quelques extraits :

LA VOIX DU ROSSIGNOL

Ciné Miroir, 15 décembre 1923, article de Daniel Brané

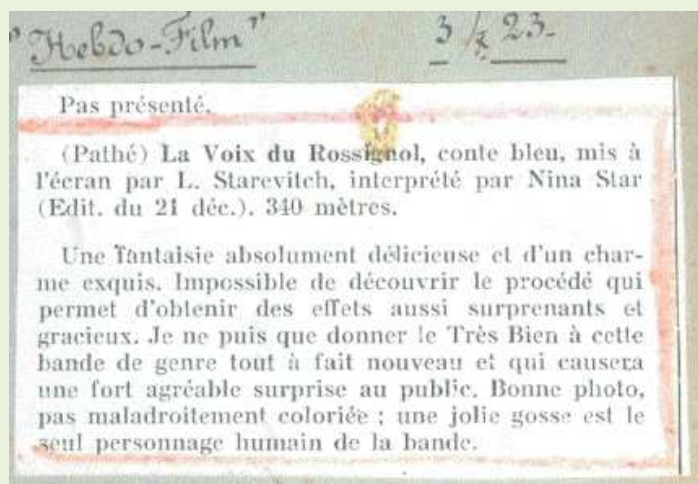
La Voix du rossignol est un film particulier dans la production de cette décennie. C'est un film peut-être moins intense, plus simple dans le propos.

« Ce joli film commence comme un conte de fée... Il était une fois une petite fille et un rossignol. La petite fille jouait à la poupée et le rossignol jouait à attraper des mouches, que ses petits attendaient d'un bec impatient. Or, le rossignol, peu au courant de l'astucieuse industrie des hommes, donna tête baissée dans une ratière, qui devint sa lugubre prison. La petite fille fut sa geôlière. Le rossignol, chacun sait, est un oiseau-fée. Pour charmer les rêves de l'enfant, il chanta les légendes merveilleuses qu'il avait apprises dans le royaume des fleurs. Puis sa voix s'attendrit, ses vocalises se firent douloureuses, pour conter sa lamentable histoire.

Epoux d'une jolie fauvette, il était père d'une adorable nichée et semblait devoir mener une vie sans chagrins. Mais le malheur veillait. Sa petite compagne, blessée par un méchant, avait disparu et, maintenant qu'il était séquestré dans ce piège abominable, ses oisillons allaient mourir.

Quand la petite fille s'éveilla, sa conscience parla. Elle comprit que les oiseaux ne sont pas des joujoux et qu'ils peuvent connaître, eux aussi, la souffrance. Elle rendit sa liberté au rossignol, qu'une heureuse surprise attendait : sa petite compagne, guérie était revenue au nid délaissé. Mais l'oiseau n'avait pas accepté sa libération sans laisser à la fillette une marque de sa gratitude. Pour la remercier de son bon cœur, il lui avait donné sa voix harmonieuse.

Vous tous qui vous étonnez que le rossignol, silencieux pendant le jour, chante seulement lorsque la nuit est venue, vous connaissez maintenant ses raisons : c'est qu'il attend, pour faire entendre sa voix, que les petits enfants aient fermé les yeux. »⁵



⁵ *Ciné Miroir*, 15 décembre 1923, article de Daniel Brané.

STAREWITCH CAPTIVE :

Dans un long article dans *Moving Picture World*, William J. Reilly relève une coïncidence permise par la langue anglaise :

«... Interesting what significance a name can have. STAREvitch. Grown up and children all over the world have STARED at the beauty of the picture fable which unfolds the story of why the nightingale gave a child its voice in return for an act of kindness - the child using the nightingale's wonderful gift of song until sundown, the bird taking up its song at twilight...

Yet it typifies what our idea of motion pictures for children ought to be... »⁶



[... Intéressant comme les noms sont évocateurs. STAREvitch. Les adultes et les enfants du monde entier ont ADMIRE⁷ la beauté de la fable imagée qui raconte pourquoi le rossignol donna sa voix à un enfant en remerciement d'un geste de gentillesse - le rossignol lui prêtant sa voix le jour et la reprenant la nuit...

Cela caractérise notre conception de ce que devraient être les films pour enfants...]

⁶ *Moving Picture World*, 14 novembre 1925.

⁷ ... ont regardé les yeux grands ouverts... C'est le sens du verbe anglais « to stare » dont les cinq lettres à l'infinitif forment aussi les cinq premières lettres de Starewitch. L'article original souligne cette correspondance en reproduisant ces cinq lettres en capitales.

LE MARIAGE DE BABYLAS, une critique de Léon Moussinac.



UNE PUBLICITE GAUMONT :

**Original, inédit,
follement amusant**

sont les qualités que possède le film d'un genre tout nouveau "Le Mariage de Babylas", que nous vous présentons. C'est inouï comme conception et d'une ingéniosité absolument remarquable ; ce film n'est pas long, il mesure une bobine, il trouve donc place dans tous les programmes, et vous ne regretterez pas de l'avoir présenté à vos spectateurs, qui en resteront ébahis. Une curiosité indomptable s'emparera de votre salle rendue joyeuse, chacun répétant sans cesse : "Comment diable cela a-t-il pu être fait ? et par quels moyens cette bande a-t-elle été réalisée ?" Vous chercherez vous-même, lorsque vous verrez ce film, mais en attendant, vous pouvez retenir les yeux fermés.

LE MARIAGE DE BABYLAS

Cinematographie française N 272 19/7/24

La "**COMPAGNIE FRANCO-CASPIENNE**"
à l'honneur de porter à la connaissance de sa clientèle, qu'elle
a acquis pour le monde entier, le droit exclusif de vente des
productions de l'excellent metteur en scène

L. STAREVITCH

qui vient de créer les films suivants :

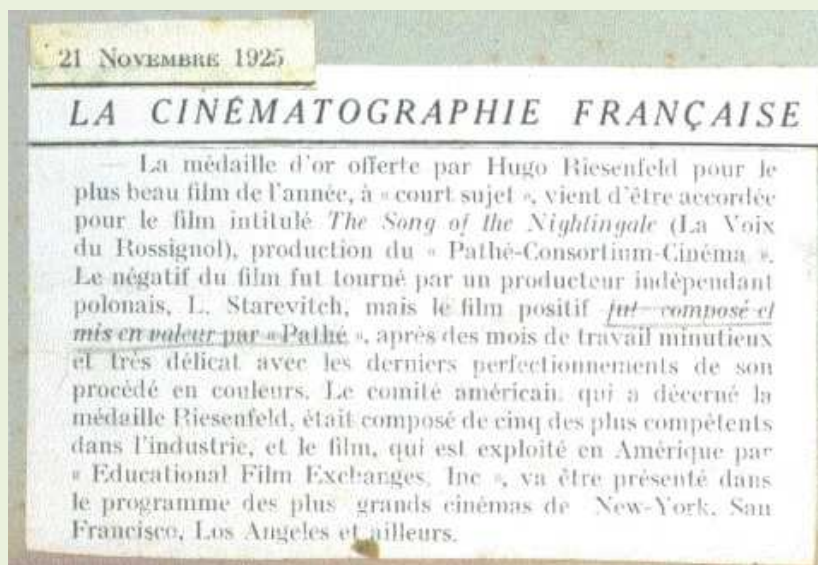
Les GRENOUILLES qui DEMANDENT UN ROI
E P O U V A N T A I L
MARIAGE DE BABYLAS
LA PETITE CHANTEUSE DES RUES

DISPONIBLES
ENCORE
POUR
QUELQUES
PAYS

Pour Paraître Prochainement :

ROMAN D'UN RENARD
DE L'ÉPOQUE DES TROUBADOURS
200 PERSONNAGES
LE CONTE BLEU D'UN VOLEUR
LA REINE DES PAPILLONS

LE PRIX HUGO RIESENFELD



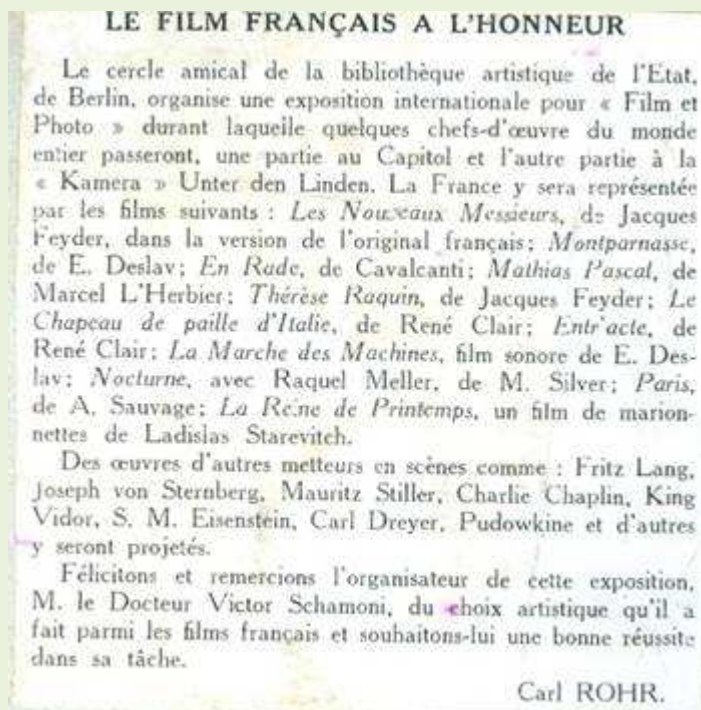
LE TEXTE DE LA MEDAILLE :

AWARDED BY
HUGO RIESENFELD
TO
L. STAREVITCH
PRODUCER OF
“THE VOICE OF THE
NIGHTINGALE”
SELECTED BY A JURY OF
EXHIBITORS AS THE MOST NOVEL
SHORT SUBJECT MOTION PICTURE
RELEASED IN THE UNITED STATES
OF AMERICA DURING THE YEAR
1925
DISTRIBUTED BY
EDUCATIONAL FILM EXCHANGES
INC

LADISLAS STAREWITCH ET L'AVANT-GARDE...

1929 :

Le « cercle amical de la bibliothèque artistique de l'Etat », de Berlin, organise une exposition internationale pour « Film et Photo » durant laquelle quelques chefs-d'œuvre du monde entier passeront, une partie au Capitol, l'autre partie à la « Kamera » Unter den Linden. La France sera représentée par les films suivants : *Les Nouveaux Messieurs*, de Jacques Feyder, dans la version de l'original français ; *Montparnasse*, de E. Deslav ; *En Rade* de Cavalcanti ; *Mathias Pascal*, de Marcel L'Herbier ; *Thérèse Raquin*, de Jacques Feyder ; *Le Chapeau de paille d'Italie* de René Clair ; *Entr'acte*, de René Clair ; *La Marche des Machines*, film sonore de E. Deslav ; *Nocturne*, de M. Silver ; *La Reine de Printemps*, de Ladislav Starewitch [2]. Des œuvres d'autres metteurs en scène comme : Fritz Lang, Joseph von Sternberg, Mauritz Stiller, Charlie Chaplin, King Vidor, S. M. Eisenstein, Carl Dreyer, Pudowkine et d'autres seront projetées. [3]



Les films français ont été choisis par Victor Schamoni ; pour L. Starewitch, il s'agit de La Reine des papillons. Ni l'origine, ni la date exacte de cette coupure de presse ne sont connues, elle se trouve au milieu d'autres datées de décembre 1929.

Une autre association française soutient largement L. Starewitch en l'intégrant à ses activités : le « Groupement des spectateurs d'avant-garde ». Elle organise des manifestations diverses et dans son bulletin d'octobre 1930 elle remercie les différentes personnalités du théâtre et du cinéma qui y ont participé [4]. C'est-à-dire les réalisateurs Alberto Cavalcanti, Germaine Dulac, Fr. Ermler, Abel Gance, André Sauvage, Ladislav Starewitch, les « jeunes metteurs en scène » : Marcel Carné, Pierre Chenal, Charles Dekeukelaire, Lucie Derain, Eugène Deslav, Jean Dreville, André Galitzine, Michel Gorel, Boris Kaufman, Georges Lacombe, Jean Lods, Jean Mitry, Jean Vigo. D'autres personnalités sont remerciées également : Louis Nalpas, Kamenka, Braunberger....

Ce qui pourrait rapprocher Ladislav Starewitch de cette « avant-garde » ? Sa capacité à dépasser la simple dimension descriptive et narrative du cinéma, sa capacité à utiliser les ressources du langage cinématographique pour construire des images, à passer de la réalité au fantastique, au surréalisme sans abandonner totalement cette réalité. Tout en montrant le monde et l'être humain dans leurs diverses facettes, il s'en détache et crée un univers très poétique qui s'adresse aux ressorts intimes de chaque spectateur. (Lire le texte de Jean-Marie Sénia dans ce dossier.)



Nina, petite fille, devient marionnettes dans La Reine des papillons.

Voir aussi les trucages exceptionnels de *L'Horloge magique* (1928), où Nina, actrice vivante s'agite dans la main d'un monstre vivant comme dans King Kong quelques années après. L'univers de *Fétiche*, de *Fleur de fougère* ou bien le long métrage *Le Roman de Renard*.



Multiplications et anamorphoses dans La Reine des papillons.

D'où certaines des raisons, ajoutées à l'exceptionnelle qualité de l'animation, pour lesquelles la présence de Ladislav Starewitch actuellement dans de nombreuses expositions d'artistes contemporains qui lui rendent hommage et son influence sur des cinéastes comme Tim Burton, Julian Schnabel, Peter Jackson, ou Wes Anderson...

En 2014 le Centre Culturel de Catalogne de Barcelone présente une belle exposition en réunissant Ladislav Starewitch, les frères Quay et Jan Švankmajer.

LA MUSIQUE DE JEAN-MARIE SENIA.



« La première fois que j'ai accompagné des films de Starewitch c'était je crois au Festival de Conques, à la demande de Xavier Kawa-Topor ... et en présence de Terry Gilliam !

J'avais eu très peu de temps pour entrer dans l'Univers Magique de Ladislav et c'est seulement quand les premières images sont arrivées, avec la tension de la salle ... que j'ai compris que cet homme avait un génie singulier, une sorte de mystère déroutant et poétique ... une force ludique et obsessionnelle ... tout à fait pour moi ! Les mille et un détails de son imaginaire m'obligeaient à encore plus de précision dans la manière d'accompagner comme si de toute évidence Starewitch me raptait au pied de l'image et m'emportait comme l'Aigle de Ganymède vers des Abysses insoupçonnées.

Je compris très vite qu'il ne fallait pas occulter les rythmes mêmes du cinéaste, ne pas les englober dans mes propres rythmes... mais au contraire, accepter les chaos de sa rêverie en respectant sa dynamique ... jouer chaque facette, chaque détail, à fond ! Sans engluer et sans rajouter à la beauté de ses images...

C'est vraiment sur *L'Horloge Magique* et sur NINA STAR que j'ai compris qu'il fallait rester modeste devant la magie du Maître... Accompagner l'image, sans la dominer, sans la détourner, confronter ma poésie musicale avec le grand flux Starewitchien ... Car c'est cela n'est-ce pas qui transporte chez Ladislav ! Ce microcosme constellé et baroque même... Ce monde Fou qui vous happe et vous laisse inerte sur la Rive du réel... avec une seule envie ! Repartir dans la Barque des Songes en noir et blanc et en sépia avec la tendresse et l'humanité d'un vrai Libertaire ! Oui ! C'est d'abord cela la force de Ladislav ... sa générosité ! Ses moultes hommages à la vie et au Vivant ! Ce respect minutieux et attendri pour la Condition Humaine à la manière des grands humanistes ! Avec son beau véhicule d'humour et de dérision, sans méchanceté aucune, pourquoi refuserions-nous de suivre sa nacelle Poétique ?

La musique chez Starewitch était là, comme elle était chez Verlaine ... Il n'y avait qu'à la cueillir ! C'est ce que j'ai tenté de faire d'ailleurs avec l'archet de mes musiciens et la Passion de Béatrice Martin, à qui je dis merci. »

JEAN MARIE SENIA

Voir l'article consacré à cette musique dans cineserenade.com ou bien page 27...

LES CINE-MARIONNETTES.

Irène et Ladislas Starewitch expliquent eux-mêmes en 1932 dans le petit documentaire *Comment naît et s'anime une ciné-marionnette* (proposé en bonus dans le DVD) la fabrication de leurs marionnettes et leur manière de leur insuffler une « âme » pour qu'elles apparaissent comme des acteurs quasiment réels.



La plupart des ciné-marionnettes ont une structure métallique ou une ossature de bois articulée, revêtue de peau de chamois.

Appliquée humide, la peau de chamois colle à l'ossature et en séchant donne l'illusion de la peau, il est ensuite possible de plisser cette peau à volonté pour donner diverses expressions aux visages des personnages. Les yeux sont en verre, ceux-là mêmes qu'utilisent les taxidermistes... Les oreilles, la langue, les paupières sont en peau de chamois.

Le gros diable de L'Epouvantail, hauteur 29 centimètres



Divers matériaux sont utilisés pour donner du volume comme le coton, la paille, la mousse. Puis des poils, des moustaches, des antennes sont ajoutés. La fourrure est taillée dans des tissus imitant le pelage ou de vraies fourrures ont été utilisées et surtout des vêtements qui humanisent les animaux. L. Starewitch n'est pas le premier à humaniser les animaux ni à les mettre en scène, de nombreux illustrateurs l'ont précédé, notamment au XIXème siècle, et on peut reconnaître quelques sources d'inspiration.



Sur la table de tournage sont posées des plaques liège qui permettent de fixer la marionnette debout grâce à des clous qui traversent les pieds.

Certaines marionnettes assez volumineuses sont dotées de mécanismes qui permettent de mouvoir les yeux ou la poitrine. Dans L'Épouvantail, ce gros diable roule des yeux et souffle profondément. Cette photographie montre le dos de la marionnette ci-dessus.



Cette technique et surtout les articulations métalliques ont beaucoup surpris Ray Harryhausen quand il les a vues. Il considère que le fil de fer conserve une certaine souplesse et limite la précision dans le maniement des marionnettes. C'est pourquoi il admire d'autant plus le travail de L. Starewitch.

Ray Harryhausen utilise des charnières à la place du fil de fer.

Pour donner l'impression de gros plans et de plans plus lointain, L. Starewitch utilise des marionnettes de tailles différentes.

Sa formation d'entomologiste, sa persistance à observer, à collectionner les insectes et les papillons ont poussé L. Starewitch à toujours présenter ses marionnettes, qui représentent des animaux, le plus fidèlement possible.

Les marionnettes fabriquées, il reste à les animer, à leur donner le mouvement, la vie. Pour cela L. Starewitch devient scénariste, metteur en scène, cameraman, éclairagiste... assisté de sa femme Anna qui préparait des costumes de marionnettes et de sa fille ainée, Irène, qui participait à l'ensemble du travail, de la conception à la réalisation à partir de la fin des années 1920. Ce sont bien Ladislav et Irène qui présentent leur travail dans *Comment naît et s'anime une ciné-marionnette* mais la voix n'est pas celle d'Irène.

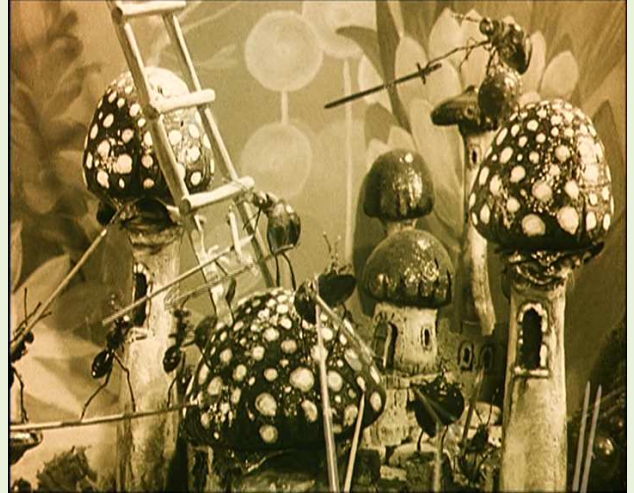
Les décors sont aussi particulièrement soignés :

Le château de La Reine des papillons

Le décor



Une scène du film : l'attaque du château



Une exception : dans *Le Mariage de Babylas*, Ladislav Starewitch utilise une série de masques préfabriqués qui, appliqués sur la face de la marionnette lui donne diverses expressions.

Un petit diable de L'Épouvantail, hauteur 17 centimètres.



LES BONUS.

Dès les années 1910 en Russie et encore davantage dans les années 1920 les films de Ladislav Starewitch ont été largement distribués dans le monde. A cette époque dire que le respect de l'œuvre initiale est faible relève de la litote, chaque distributeur a remonté, raccourci les bobines de telles sortes qu'ont circulé des versions différentes d'un même film racontant des histoires différentes selon le montage retenu, avec des intertitres en diverses langues : russe, français, anglais, allemand, tchèque, hollandais... et des longueurs différentes.

Ainsi avons-nous localisé, visionné et collecté plusieurs versions de chaque film et celles que nous proposons dans le programme *Nina Star* se rapprochent le plus possible des versions originales réalisées par Ladislav Starewitch (voir les pages consacrées à la restauration des films) mais il est évidemment intéressant de voir d'autres versions, c'est ce que proposent ces bonus.

Il reste aussi possible, compte tenu des richesses inconnues de collections privées et de l'inachèvement de l'inventaire de certaines archives ou cinémathèque, que l'avenir réserve la découverte de nouvelles versions qui pourraient compléter et enrichir le corpus identifié.

Bonus *The Queen of the Butterflies*.

La version du film proposée dans le programme que vous avez vu a été restaurée à partir d'une copie distribuée aux Pays-Bas. La version proposée dans ce bonus a été distribuée au Royaume-Uni sous le titre *The Queen of the Butterflies* sans les séquences dans lesquelles Nina joue du violon, séquences qui donnent tout son sens au film. Cette version est muette.

Bonus *The Midnight Wedding*.

Le Mariage de Babylas a été diffusé au Royaume-Uni sous le titre *The Midnight Wedding*. La version proposée dans ce bonus montre que le distributeur a amputé le film de deux séquences d'animation de vingt secondes chacune et que les cartons en anglais proposent une histoire différente, édulcorée. **Surtout le mariage a lieu au début du film ce qui en change la signification par rapport à la version française.** Les couleurs ont été obtenues par les procédés de virage et de teintage. Cette version est muette.

Ces deux bonus n'ont pas bénéficié de restauration numérique.

Bonus *Comment naît et s'anime une ciné-marionnette*.

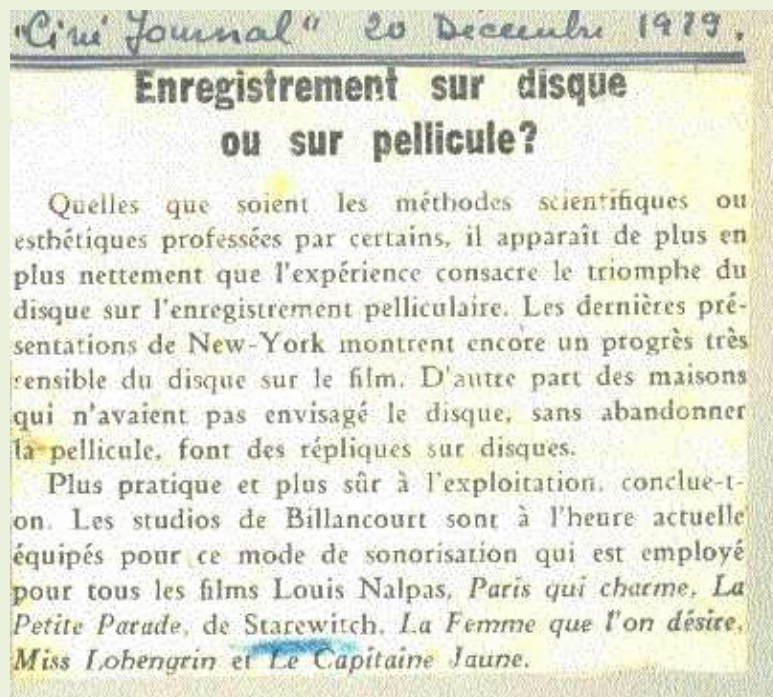
Petit documentaire réalisé par Ladislav Starewitch pour montrer sa façon de travailler.

Aucun de ces films présentés dans **Nina Star** n'a été sonorisé en 1932 comme l'ont été *Le Rat des villes et le rat des champs*, *Amour Blanc et noir*, et *Les Yeux du dragon*⁸. Un projet a concerné *Les Grenouilles qui demandent un roi*.

La Petite Parade a été conçu comme un film muet mais a été sonorisé dans les semaines qui ont suivi sa sortie compte tenu de son succès pour répondre à la toute nouvelle demande du public en films sonores. Il ne reste pas de trace sonore connue

⁸ Voir les bonus des programmes **Les Fables de Starewitch d'après La Fontaine** (paru en 2011) et **L'Homme des confins** (parution fin 2013).

de cette musique, il reste des traces écrites (le générique d'une copie) et des articles de presse qui la décrivaient.



On sait que pour sonoriser *Le Roman de Renard* en 1929/1930, le producteur Louis Nalpas a choisi un support sur disque, après avoir sonorisé *La Petite Parade* de cette façon. Ce choix s'est avéré être finalement une erreur compte tenu des difficultés de synchronisation entre le déroulement du disque pour le son et du film pour l'image. C'est la bande son fixée directement sur le film qui l'a emporté. Mais cet article très intéressant affirme qu'à la toute fin de 1929 le disque semblait l'emporter, le choix de Nalpas semblait à ce moment être bon... Le manque de moyens financiers du producteur l'a empêché de changer de support en cours de travail...

LA RESTAURATION DES FILMS.

Les éléments d'origine sont tous en 35mm et muets sur support nitrage, la restauration ne porte donc que sur l'image. Les éléments de départ sont tous de bonne ou très qualité. La restauration commencée dans les années 1990 a porté sur ces éléments films en 35mm, pour chaque titre il a été réalisé, après les nettoyages possibles de la pellicule, un marron de sécurité, un contretypage ou un internégatif et une copie positive sur un support de sécurité 35mm.

Ces éléments d'origine sont conservés pour l'essentiel dans la collection Martin-Starewitch (CMS) constituée de toutes les bobines conservées par Ladislav Starewitch lui-même et sa descendance complétée par des acquisitions. Ont également été consultés autant que possible les éléments identifiés et consultables dans différentes archives, cinémathèques et collections privées.

L'origine et la restauration des éléments 35mm.

L'Épouvantail, 1921

La restauration a été effectuée à partir du négatif original nitrage conservé (CMS).

Le négatif noir et blanc se présentait sous la forme de plusieurs bobines qui, chacun, regroupait toutes les séquences du film par couleur. Chaque bobine portait la mention de la couleur choisie par le réalisateur. Sur l'ensemble du film plus d'une centaine de croix indiquaient la présence d'un intertitre.

Reconstituer le scénario en l'absence de document écrit de L. Starewitch, en l'absence de référence documentaire d'une autre nature puisqu'il s'agit d'un scénario original s'est avéré difficile, notamment la distinction entre le début du film et le passage à cette partie de carte qui se développe dans l'esprit embrumé du jardinier. Les négatifs de *La Cigale et la fourmi* (version 1927) et *Les Grenouilles qui demandent un roi* se présentaient de la même façon même nous avons pu nous appuyer sur les textes de La Fontaine.

Nous avons bénéficié de trois aides : les souvenirs d'Irène qui toutefois n'avait pas vu le film depuis les années 1920, l'expérience de M. Renault de la société Renov'film qui a jugé le film « trop bavard » et nous a incité à réduire grandement le nombre des intertitres (27 au final) et l'existence d'une copie montée noir et blanc, avec des croix à la place des intertitres, visionnée à Londres.

C'est lors du visionnage de cette copie londonienne que Béatrice, petite fille de Ladislav et fille de Nina Starewitch a elle-même identifié les deux acteurs le jardinier comme Ladislav et la petite fille comme Nina.

Les travaux ont techniquement été simples compte tenu de l'excellente qualité de ce négatif conservé dans la famille⁹. Le négatif a été nettoyé dans un bain et transféré sur un film sécurité. Puis ont été confectionnés un marron, un internégatif, une copie couleur et une copie modèle en noir et blanc. La copie positive a été laquée pour diminuer les risques de rayure lors des projections comme cela se pratiquait à cette époque.

C'est la version projetée en 1990 sur LaSept/Arte et en 1991 au Festival d'Annecy.

⁹ Au décès d'Irène plus de deux cents boîtes de film nitrage ont été inventoriées dans le studio de Ladislav Starewitch. Nombre de négatifs (un des négatifs du *Roman de Renard* notamment) et de copies positives de différents films ainsi que des essais et des films inachevés. Tous ces éléments nitrage étaient dans un excellent état de conservation puisque, conservés au noir et à une température assez basse, Irène et Béatrice avait en plus l'habitude de dérouler chaque bobine une fois par an pour aérer les films.

Le Mariage de Babylas, 1921

Ce film a fait l'objet du même travail en 2007 à partir du négatif non monté (CMS) et d'une copie d'exploitation diffusée en Angleterre (proposée en bonus). Chaque élément possédait des intertitres en français ou en anglais. Le nombre original d'intertitres a été respecté. En 2007 les copies d'exploitation ne sont plus laquées.

Cette copie a été projetée au Festival de Pordenone en 2007.

La Voix du rossignol, 1923

Un internégatif de ce film a été acquis auprès des archives des Pays-Bas (Neederland Film Museum) en 1990 après consultation de différentes copies (dont CMS). Des éléments de sécurité et une copie positive ont été confectionnés.

C'est la version projetée en 1990-1991 sur LaSept/Arte et en 1991 au festival d'Annecy.

La Reine des papillons, 1927

Ce DVD propose une copie totalement inédite acquise en 35mm en 2012 aux Archives des Pays-Bas). Avec de très belles couleurs, cette copie est plus complète que celle dont nous disposions (proposée dans le bonus) et au début les enjeux du film sont mieux présentés à travers l'envie et les difficultés de Nina à apprendre le violon ; la fin montre la réussite de Nina dans cet apprentissage.

Bonus :

Le Mariage de Babylas – Le bonus propose la version anglaise dont le scénario diffère sensiblement de celui de la version française...

La Reine des papillons – Le bonus propose la version désormais incomplète dont nous disposions. Cette version a été projetée au festival d'Annecy en 1991 et sur LaSept/Arte, en 1992.

Ces deux bonus n'ont bénéficié d'aucune restauration, ce qui permet la comparaison avec les éléments précédents.

Comment naît et s'anime une ciné-marionnette, 1932 – documentaire dans lequel Ladislav et Irène Starewitch présentent la fabrication des marionnettes et la façon dont ils leur insufflent la vie. Ce film a bénéficié d'une restauration numérique de l'image et du son.

La restauration des images pour le DVD.

La vitesse des films : *La Voix du rossignol* est projeté à une vitesse de 20 images par seconde à la demande de Jean-Marie Sénia, compositeur de la musique. Les trois autres films sont projetés à 24 images secondes.

La restauration numérique : les étapes : l'élément 35 mm est nettoyé, transféré sur une cassette Digital Betacam. L'image subit ensuite un nettoyage général (Archangel), puis une stabilisation des intertitres (voire un recadrage du texte) et des plans, en cas de besoin. Pour finir la palette graphique a permis d'éliminer les taches, les marques de poinçon, les traces de collures, les rayures, les sauts d'images trop importants. L'idée générale a été de veiller au confort du spectateur en restant la plus possible proche de l'élément 35mm original.

Mais compte tenu du fait qu'une copie argentique qui sort neuve du laboratoire, qui est projetée une seule fois est déjà classée « Etat B » et non plus « Etat A », c'est-à-dire le meilleur, parce qu'elle présente déjà des petites rayures ou autres défauts, l'idée de restaurer numériquement l'image pour la rendre « parfaite, sans aucun défaut, comme à l'origine » est désormais techniquement possible mais totalement illusoire sinon erronée puisque une copie argentique sans aucun défaut n'existe pratiquement pas.

NINA STAR DANS LA PRESSE EN 2013 !

Les premiers articles parus à la sortie du DVD :



Le Monde Télévision,
Dimanche 23-Lundi 24 juin 2013.

Hifi Vidéo Juillet-Août 2013,
Jean-Luc Bovot.

La note rouge concerne le domaine artistique, la note bleue concerne l'image et la note orange le son.

NINA STAR

Les quatre films réunis ici, *L'Épouvantail, Le Mariage de Babybas, La Voix du rossignol, La Reine des papillons*, attestent de ce don inné du cinéaste pour allier poésie et inventivité. Joués par sa fille Nina, ces récits sont à découvrir pour l'émerveillement qu'ils suscitent et qui s'affranchit des années. Et une «stop motion» avant-gardiste, bravo. Copies restaurées numériquement, assez précises, bien contrastées, piqûres et taches, grain, teintées ; mixage stéréo ample. Bonus : CM 2 et 4 dans leur version anglaise, L. Starewitch au travail (3 mn 20).

DVD

ANIMATION ▶ 1921-1927 ▶ De Ladislav Starewitch ▶ Avec Jeanne Starewitch, L. Starewitch ▶ 1 h 05 mn 11 ▶ 4/3 (ciné : 1,33/1 N&B et teinté) ▶ ST angl ▶ Doriane Films ▶ DD 2.0 stéréo : musique de J.-M. Sénia ▶ Suppl : oui

70 **Hifi Vidéo : 412**
Juillet-Août-Sept. 2013

Par

Bref 107 / 2013,
Michel Roudevitch.

DVD
LA FILLE
DU MAGICIEN



La fille cadette de Ladislav Starewitch, Jeanne, est l'héroïne de quatre contes du ciné-magicien réalisés entre 1921 et 1927. "La plus ancienne aïeule de la marionnette est la poupée... Avec laquelle jouaient déjà les enfants des temps les plus reculés. À l'époque pré-historique en Afrique, dans l'ancienne Égypte, ils imaginaient d'innombrables histoires... Ensuite vinrent Polichinelle, Guignol, Punch, Petrouchka... La marionnette cinématographique a une très belle parenté..." relatait judicieusement, devant un jeune auditoire des années 1930, Irène Starewitch, fille aînée du ciné-magicien (qui l'assista durant toute sa carrière sans exercer sa profession d'enseignante). Une entreprise résolument familiale, un effectif très limité, sa mère assumant le rôle de costumière. Son père, artisan polyvalent, rayonnait dans un pavillon-studio de Fontenay-sous-Bois dès les années 1920 (après avoir exercé son art en Russie). Il poursuivra son œuvre, se surpassant dans la fantaisie et la féerie fantastique, avec un même souci de réalisme, mêlant volontiers l'humain à l'imaginaire. Il se mettait parfois lui-même en scène avec Nina, sa fille cadette, sans minimiser la figuration, florale ou animale (du lion au moucheron). Nina devint "Star" à l'âge où le Kid s'encanaillait avec Charlot, donnant la réplique et faisant des farces à son bouffon de papa dans *L'épouvantail* (1921). Celui-ci, auto-dirigé dans le rôle d'un jardinier dans les vignes du seigneur, battant les cartes avec des suppôts de Belzébuth (un poivrot en ligne directe avec le grand fourchu) illustre bien le fait de "boire jusqu'à voir le diable", selon le proverbe russe.

Dans *Le mariage de Babylas*, Nina organise les noces rocambolesques d'un duo de joujoux (un petit singe ébouriffé et un gros bébé attifé en mariée), prétexte à de multiples péripéties se prolongeant au royaume des songes... Dans *La voix du rossignol*, un oiseau engagé devient le jouet favori d'une fillette qui s'enchant de ses mélodies mélancoliques, lesquelles l'émouvent au point de lui rendre la liberté. Distribué en 1923, ce film décrocha la médaille d'or du meilleur court métrage en 1925 aux États-Unis. On retrouve Nina Star dans une autre envolée lyrique, batifolant en tutu et chapeauté de plumes, bientôt promue au plus haut rang dans l'ordre des lépidoptères. *La reine des papillons* donc, ainsi adouée à l'unanimité des insectes, ne se mue pas moins (sans minimiser son charme) en minuscule elfe ailé ! Ces quelques morceaux d'anthologie, aussi intemporels que trois autres contes où joue en vedette (la petite fille du grand Ladislav *Les contes de l'horloge magique*), charmeront petits et grands avec en bonus une visite dans l'ancre du maître : *Comment naît et s'anime une marionnette*, un document tourné en 1932. MR

Nina Star, de Ladislav Starewitch, DVD, Doriane Films,
109 minutes, 20 euros.

Un article qui évoque la musique de Jean-Marie Sénia !

CINESERENADE.COM

Un nouveau regard sur la musique pour l'image...

[Voir l'article sur le site de cineserenade.com...](#)

NINA STAR

Après LES CONTES DE L'HORLOGE MAGIQUE, déjà mis en musique par Jean-Marie SENIA, voici, disponible uniquement en dvd (pour le moment car une sortie en salles n'est pas à exclure), 4 autres films de Ladislav STAREWITCH et sa fille aînée Irène STAREWITCH. Ces courts métrages ont été réalisés entre 1921 et 1927 entre la Pologne et France et sont accompagnés, pour les commentaires, par la voix de Léona Béatrice MARTIN-STAREWITCH. Et pour la musique, on retrouve de nouveau, et c'est un véritable plaisir, une partition originale composée, orchestrée, et même, pour les parties de piano, jouée par Jean-Marie SÉNIA. La vedette de ces films, c'est Jeanne, la fille cadette de Ladislav et d'Anna STAREWITCH, qui incarne NINA STAR. Elle est, la plupart du temps, entourée de marionnettes qui, comme c'est précisé, constituent toutes des acteurs de cinéma. Dans le premier film, L'EPOUVANTAIL, réalisé en 1921, on découvre un jardinier un peu alcoolique (joué par Ladislav STAREWITCH lui-même) qui, après une lutte avec un épouvantail qui prend vie, après avoir trop bu, au cours de ses rêves, affronter le diable. Pour cette farce burlesque, Jean-Marie SENIA passe d'une composition assez sérieuse à des mouvements plus rapides, plus pianissimo aussi. Il commence ainsi par un motif plutôt grandiose, pour piano et orchestre ; un piano qui s'envole en même temps que l'épouvantail du potager prend l'air, accompagné par un contrepoint de hautbois, de percussions et, comme souvent chez Jean-Marie SENIA (cela fait même partie de ses signatures), d'une harpe ; une musique qui avance rapidement, avec des cordes et des percussions, notamment des cymbales, qui suivent le rythme du jardinier qui harcèle l'épouvantail qu'il prend pour un voleur de raisin. On découvre ensuite un deuxième thème, plus chantant, pour cordes et hautbois, pour la séquence du repas où le jardinier, déjà bien arrosé, partage des jeux avec des enfants. Pour ces séquences, Jean-Marie SENIA a écrit une superbe musique de comédie, en même temps légère, dynamique, et mélancolique dans ses parties de piano. On retrouve aussi la harpe et les percussions, notamment le xylophone dans les scènes de délire du jardinier ; des musiques à la fois mystérieuses, merveilleuses et diaboliques quand le cinéaste s'amuse sur le thème de l'enfer. On apprécie également le thème pianissimo profond entre le petit monstre et le diable en chapeau melon. Au final, il s'agit bien d'une musique enthousiasmante, qui alterne les passages rapides et pianissimo. Dans LE MARIAGE DE BABYLAS, réalisé en 1921, on découvre Nina Star dans sa chambre, au coin des jouets ; une occasion rêvée pour Jean-Marie SENIA d'introduire une mélodie sortie d'une boîte à musique, suivie d'un thème plus doux quand sa grand-mère vient la chercher. Mais quand il est minuit, pour Nina, c'est l'heure d'interrompre ses jeux, en l'occurrence un mariage entre plusieurs de ses poupées. Peu importe, Nina va célébrer le mariage de Babylas et de Bébé dans ses rêves. Car dans le film, toujours rempli de poésie, minuit représente l'heure à laquelle le peuple des jouets se réveille, ce qui permet à Jean-Marie SENIA d'introduire un thème chantant suivi d'un motif pour la lecture des obligations des

époux, que l'on retrouve plus tard pour le combat des époux. Il s'agit d'un thème porté par la poésie de la harpe, la profondeur des cordes et la mélodie du cor anglais. Un thème que le compositeur s'amuse à reprendre sur le petit singe tandis qu'on trouve un autre thème mélodique, pour harpe, sur le personnage de Coco le messenger ; un thème à la fois joyeux et poétique. Truffé de personnages hilarants, le film permet au compositeur d'enchaîner les thèmes, comme celui de la Sérénade de Pierrot, avec une sorte de clavecin qui lui donne un côté renaissance et une voix chantante en contrepoint. A noter que l'on entend ce motif sur les menus du dvd. Chaque personnage qui s'anime a donc le droit à son propre thème, comme cette statue d'une femme noire qui ressemble à Joséphine BAKER et qui prend vie, suivi d'un thème précipité de poursuite, avec le clavecin qui revient à chaque apparition du Bablyas de mari. A ce jeu du chat et de la souris, du vaudeville d'un mariage perturbé par des animaux et une jeune noire, Jean-Marie SENIA répond par une musique qui rebondit, joue avec les thèmes et les références et c'est un pur régal. Dans LA VOIX DU ROSSIGNOL, Nina, toujours dans ses rêves, joue avec un rossignol qui a cassé sa poupée. Pour Jean-Marie SENIA, c'est une occasion d'écrire une musique cette fois plus pastorale avec une mélodie boisée pour évoquer le rossignol. On y entend une mélodie charmante, aérienne, bercée par la harpe ; une musique qui descend en mineur quand le rossignol casse la poupée de Nina. Au fur et à mesure de la naissance d'une relation entre le rossignol et Nina, Jean-Marie SENIA développe une musique d'amour, à base de piano léger, glissant, caressant, et de harpe. Se laissant emporter par les univers montrés par le cinéaste, le compositeur introduit des musiques délicates pour piano et percussions, notamment pour évoquer le royaume des fleurs. On note aussi un thème superbe à base de harpe pour Nina. Pour le rossignol, Jean-Marie SENIA a écrit un thème très court, charmant, rythmé par quelques percussions ; un thème qui se transforme en mélodie d'amour sur la séquence où les rossignols échangent les serments. Dans une deuxième partie, le compositeur introduit une musique plus sombre, doucement chantante mais toujours poétique. On entend aussi des voix pour une musique qui mélange les rêves, puis une partie pianissimo sur le petit rossignol qui cherche sa compagne. Au final, cette partition subtile, mélange avec grâce le merveilleux par le piano et le fantastique par les voix. On termine avec LA REINE DES PAILLONS, probablement le film le plus impressionnant, autant d'un point de vue des personnages, de la mise en scène que de la musique. Jean-Marie SENIA propose d'abord un thème orchestral avec une petite mélodie au cor anglais, un contrepoint de violon sur le personnage de Nina. Il développe là une musique large et tournante, en particulier sur la séquence du manège. Fidèle à ses habitudes, il ne perd pas une occasion d'introduire de la harpe, ici sur les images du grand père malade et de sa petite fille. De même, chaque nouveau personnage, chaque nouvel environnement, lui permet d'amener de nouveaux thèmes : celui de la chenille, qui se développe doucement sur Nina, accompagnée au violon quand elle en joue, également les séquences animées du papillon, avec du piano et de la harpe, et une musique élégante, très 18^{ème} siècle quand ils déambulent sur des nénuphars. Pour la célébration du printemps et les séquences où Nina devient reine, Jean-Marie SENIA développe une musique douce, aérienne, à base de harpe tandis qu'il utilise un grand ensemble pour l'orchestre des fourmis. Dans la continuité de ces thèmes, on sent que le compositeur s'est régalé en composant une vraie musique de films ; une partition plus dense tandis que l'orchestre de la forêt joue une grande valse ; une valse qui se transforme en musique de terreur, de peur lorsque Nina est retenue

prisonnière. Il n'en faut pas plus pour que Jean-Marie SENIA développe une musique grave, d'aventures, avec beaucoup de cordes. Puis le compositeur introduit un thème épique avec des trompettes pour lancer le sauvetage de la reine, tandis que les cordes sonnent comme un appel à la guerre, au combat. Jean-Marie SENIA continue son développement avec des percussions, des caisses claires, des trompettes et des cordes pour une musique profonde, plutôt lente mais qui accompagne le combat des insectes. Sur cette musique, le compositeur fait un gros travail sur les orchestrations, en particulier les percussions, notamment sur les scènes de combats, de protection de l'enceinte, et la trompette, les cordes apparaissant plus en arrière. Il en ressort une partition d'une richesse impressionnante, qui privilégie la tension, l'action, le suspense que l'émotion. Au final, on reste les yeux émerveillés par la richesse des personnages qui naviguent entre rêve et réalité, enfance et vieillesse, du jeu de Nina Star et de la mise en scène de Ladislav STAREWITCH. Puis on garde les oreilles grandes ouvertes à l'écoute des musiques riches, mélodiques et toujours inventives de Jean-Marie SENIA qui, libéré de la contrainte d'un metteur en scène s'est lâché comme jamais au niveau de la diversité des thématiques et de la puissance des orchestrations, interprétées par un ensemble très demandé et l'apport de son fidèle complice et ami, Dominique JACQMIN au hautbois et au cor anglais. Il s'agit définitivement d'une édition dvd indispensable, pour les films, plein de fantaisie et d'un charme exquis, et la musique, qui mérite, à n'en pas douter, une édition en cd. Comme toujours pour ce genre d'édition, on regrette l'absence de bonus consacré à la fabrication de la musique ; c'était déjà le cas pour l'édition des premiers films de Max LINDER et c'est bien dommage. En bonus, on trouve néanmoins COMMENT NAÏT ET S'ANIME UNE CINE-MARIONNETTE, un petit documentaire sonore tourné en 1932 par Ladislav STAREWITCH, où on le voit en studio avec sa fille et collaboratrice Irène, nous présenter ses marionnettes et sa façon de les animer ; court mais instructif.

Les revues de presse lors de la sortie des autres films :

[Le Roman de Renard](#) 1990 – 2003

[Les Contes de l'horloge magique](#) 2003

[Les Fables de Starewitch d'après La Fontaine](#) 2011

D'autres échos antérieurs :

<http://www.iletaitunefoislecinema.com/chronique/4284/ladislav-starewitch-sa-vie-ses-fables>

<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=personne&no=12395>